

# Les livres de chansons et leurs illustrations

par Évelyne Resmond-Wenz\*



V. Hugo : *Chanson pour faire danser en rond les petits enfants*, ill. P. Dumas, Gallimard Jeunesse

Retraçant les grandes étapes et rappelant les grandes figures de l'histoire du livre de chansons illustré, Évelyne Resmond-Wenz explique comment ce genre en est progressivement venu à s'adresser aux enfants. Elle montre comment fonctionne le « trio » formé par la musique, les mots et les images, tantôt dans les recueils, tantôt dans les albums et analyse la diversité des démarches choisies.

Sans doute les hommes chantent-ils depuis toujours. Sans doute les chansons, subtil alliage sonore de mélodies et de mots, viennent-elles depuis longtemps à leurs lèvres. Anonymes, elles se créent, se modifient, se transmettent oralement. Elles peuvent être l'œuvre de paroliers et de compositeurs un jour connus, un autre oubliés. Elles ont donné envie de les écrire pour se souvenir : paroles et musique. Elles ont donné envie de les illustrer pour représenter et partager les images qu'elles suscitent. Et ce phénomène s'est amplifié en même temps que se développait l'idée, assez récente, de chansons pour l'enfance. Notes de musique, mots et images forment un joli trio dans un nombre important de livres de chansons.

## Recueils illustrés ou albums à partir d'une chanson ?

Il y a deux façons d'organiser ces livres. Les recueils illustrés rassemblent dans un même volume un choix de différentes chansons. Il en existe dès le Moyen Âge qui réunissent des formes musicales

\* Évelyne Resmond-Wenz est coordinatrice de l'association ACCES Armor. Elle est aussi l'auteur de *Rimes et comptines, une autre voix* chez Éres et de *Les Jeux chantés des tout-petits 0-3 ans* paru cette année chez Didier Jeunesse.

liturgiques puis profanes. Dans un grand nombre de ces chansonniers médiévaux<sup>1</sup>, les enluminures nous parlent du temps des trouvères et des troubadours et sont aussi décoratives. C'est seulement au XIX<sup>e</sup> siècle que des artistes imaginent des livres d'images qui, page après page, déroulent une seule chanson sous nos yeux. Ces albums de chansons interprètent une forme chantée plus ou moins connue et lui imposent un rythme.

Dans les deux cas, il importe que les images ne soient pas une plate redite du texte. Pour le lecteur, les expériences sont cependant très différentes. Dans les recueils, les paroles, les illustrations et, très souvent, la partition, se répartissent l'espace de la page ou de la double page. Une table des matières est un guide précieux pour les utilisateurs qui peuvent trouver la chanson de leur choix et chanter sans plus se préoccuper de la manipulation du livre. Les images s'inscrivent dans l'esprit du lecteur, sans qu'il y prenne garde. Il peut prendre tout son temps pour entrer dans l'imaginaire de l'illustrateur.

Il en va autrement pour l'album. La construction du livre est essentielle car les pages se tournent au rythme de la chanson. C'est grâce aux multiples lectures, mais aussi au feuilletage en toute liberté, que le lecteur entre dans l'univers offert par l'artiste, car il arrive qu'une tourne rapide s'impose ! Lorsqu'il s'agit de chansons à gestes ou de rondes, le mouvement est dans les images et dans leur succession au fil des pages. Les notations musicales trouvent place dans certains albums : quelques portées et quelques notes donnent alors la ligne mélodique.

Depuis longtemps<sup>2</sup> en France, lire la musique est une affaire d'initiés et dans bien des livres, seuls les mots et les images cohabitent. Technique oblige : les supports enregistrés prennent le relais du solfège abandonné. Les livres-disques, devenus aujourd'hui livres-CD, proposent des interprétations musicales que chacun peut écouter en regardant les images.

### **De la chanson populaire à la chanson enfantine**

La culture orale de l'enfance est celle des formes brèves. Le répertoire traditionnellement destiné aux plus jeunes est celui des formulettes, jeux chantés ou comptines. Si l'on excepte les berceuses, dont la fonction est évidente et qui sont depuis toujours chantées aux enfants, les chansons que l'on peut qualifier d'enfantines n'apparaissent qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit le plus souvent de puiser dans un répertoire traditionnel que l'on arrange pour les enfants. Jusque-là, en effet, de nombreuses chansons étaient chantées pour tous, c'est-à-dire avec les enfants aussi bien qu'avec leurs aînés, et se transmettaient oralement. Grâce au colportage, certaines étaient largement diffusées sous la forme de modestes feuilles volantes qui pouvaient reproduire des partitions et des illustrations. Ce sont ces feuillets illustrés qui nous intéressent. Un regard sur les planches de chansons des imageries Pellerin d'Épinal dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle révèle la variété des images, conforme à l'élargissement et au renouvellement du public visé. Certaines planches ignorent le public infantin (*Cadet Rousselle, Au clair de la lune...*). D'autres (*Arlequin, Le furet du bois joli...*) semblent s'adresser à un public plus large, adultes et enfants<sup>3</sup>.

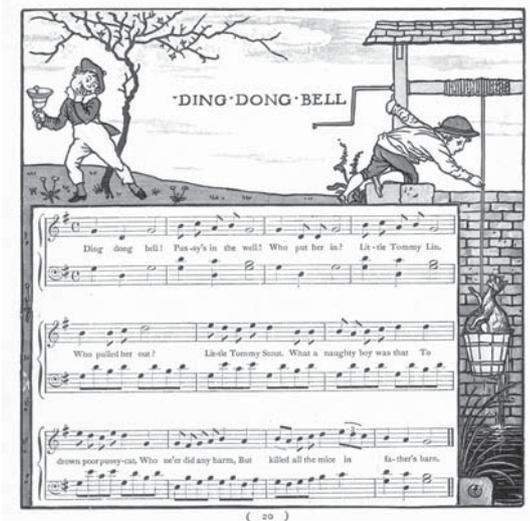
L'élargissement du public ne s'applique pas seulement aux différentes générations. Les chansons dites « populaires » acquièrent un statut artistique et vont trouver écho dans la bourgeoisie en passant par les livres. Des musiciens et des illustrateurs renommés rendent acceptable l'utilisation de ce répertoire. Les chansons sont réunies en recueils, offrent des arrangements simples pour le piano et sont souvent illustrées. Les enfants en sont les destinataires : dans cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit bien d'outils pour l'éducation bourgeoise.

### Un virtuose du recueil illustré : Walter Crane

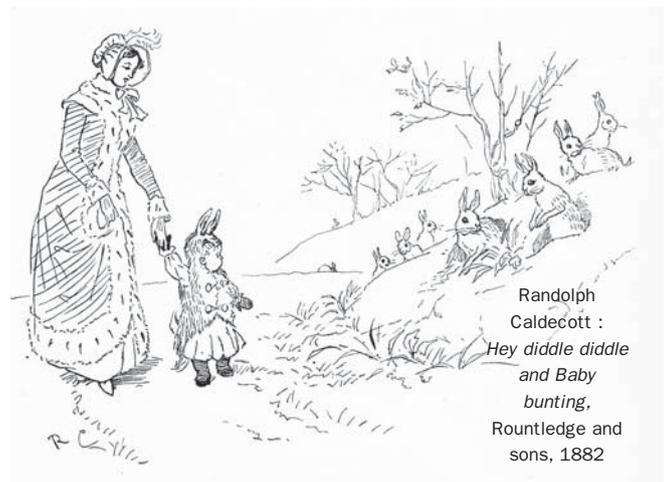
Dans ce registre, ce sont les Anglais de l'ère victorienne qui innovent. En collaboration avec l'imprimeur et graveur Edmund Evans, Walter Crane et, un peu plus tard, Randolph Caldecott créent des livres à partir de chansons. Evans est un maître de l'impression en couleur, Crane, un virtuose du recueil illustré. Les deux grands livres de chansons qu'il destine aux enfants sont *Baby's opera* et *Baby's bouquet*, respectivement publiés en 1877 et 1878. Ayant choisi un petit format rectangulaire adapté aux petites mains, Crane est particulièrement attentif à la mise en pages et à l'organisation générale de chacun de ces deux recueils. Les tables des matières qui mettent en scène la liste des chansons sont un modèle du genre. Les paroles des chansons et les portées musicales s'installent harmonieusement dans la page ou la double page, entourées de bordures qui ne se contentent pas d'être décoratives puisqu'elles proposent toujours une interprétation de la chanson. Dans chacun des volumes, onze planches en couleur parsèment et aèrent le recueil. Plus tard (lorsque ses deux

CONTENTS	
9. Polly put the Kettle on.	54. A. B. C.
10. 11. Hot Cross Buns.	35. Et mes de mes Coeur.
12. 13. The Little Woman and the Pudding.	36-37. The Old Man in Leather.
14. 15. The Little Dancer.	38. Alton Drum.
16. The Old Woman of Norwich.	39. Billy I remgle.
17. The Old Woman Tossed up in London Bridge.	40. 41. Sur le Pont d'Avignon.
18. 19. Day a Brown. [a Blasted.	42. London Bridge.
20. 21. Houscoucou.	43. Chatter Over the Water.
22. 23. Little Man and Maid.	44-45. The Four Presents.
24. The Jolly Troler.	46. The Three Little Kittens.
25. Lucy Locket.	47. Pussy Cat.
26. If all the World were Paper.	48. Two Hens.
27. V <sup>e</sup> Fairy Ship.	49. Rinsol Toss.
28. 29. The Little Cock Sparrow.	50. La Bergère.
30. The Carrion Crow.	51. Le Petit Chasseur.
31. The Scare-Crow.	52. 53. Gefunden.
32. 33. The North Wind & the Robin.	54. Loozy Light.
	55. Merry Danc.
	56. The Fly & the Humble Bee.

Walter Crane : Table des matières de *Baby's bouquet*



Walter Crane : « Ding Dong Bell », in *Baby's opera*





Randolph Caldecott : *The Milkmaid*, Routledge ans sons, 1882

Charles H. Bennett :  
*The Frog who would  
 a-woeing go*,  
 Routledge and sons,  
 1858



Lorenz Froelich : « Le Bon roi Dagobert »,  
 in : *Nos plus belles chansons d'enfance*, Albin Michel



enfants auront grandi !) il illustrera *Pan pipes*, un dernier recueil qu'il destinera, cette fois, aux adultes. Dans ce livre, publié en 1882, il abandonne les tons vifs pour une palette qui renvoie à la tonalité nostalgique des chansons. Le grand format à l'italienne de *Pan pipes* permet une manipulation aisée au piano : les maquettes de Crane sont toujours pensées selon l'usage du livre.

### Deux dessinateurs de *Punch* : Charles H. Bennett et Randolph Caldecott

C'est sans doute aux artistes anglo-saxons que revient aussi la paternité des premiers albums créés à partir de chansons. Deux dessinateurs humoristiques du journal satirique *Punch* s'emparent de ce répertoire. La chanson est un prétexte à la création de livres d'images, une façon de peindre « sur le motif ». La contrainte choisie par ces artistes leur donne des ailes. Dès 1858, Charles H. Bennett illustre avec vivacité *The Frog who would a-woeing go* en dix-sept gravures successives qui accompagnent les couplets. Dans la dernière image, il joue avec la partition. Les notes de musique sont des personnages qui s'éloignent : la chanson est finie. Dans les années qui suivent, cette même chanson inspire de nombreux auteurs d'albums, y compris aux États-Unis. Mais c'est Randolph Caldecott qui, en 1883, en propose la version la plus novatrice. Pas de notation musicale chez Caldecott, mais une étonnante maîtrise du jeu entre le texte et sa réinterprétation par l'image. Les images réinventent et prolongent la chanson. Tourner les pages donne vie et mouvement au livre : le lecteur va de surprise en surprise. L'interprétation de la berceuse *Baby bunting*<sup>4</sup> est d'une profon-

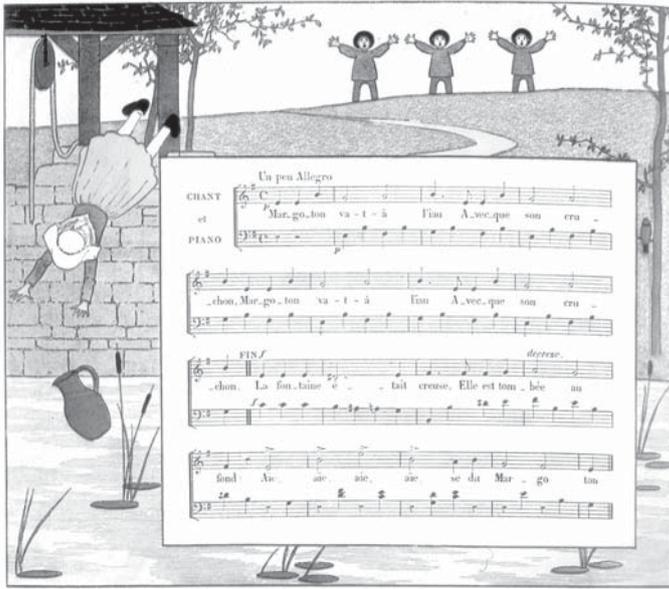
deur inattendue, qui dépasse de beaucoup une forme orale plutôt simplette. Affublé de la peau de lapin que lui a donnée son père, Baby découvre des lapins bien vivants : son regard est alors bouleversant. Dans *The Milkmaid*<sup>5</sup> Caldecott, par l'intermédiaire de ses personnages féminins, donne au jeune hobereau qui courtise la servante une leçon inoubliable. Le jeune homme est contraint de laisser un peu de sa dignité pour chevaucher une vache ! Ce détail n'est pas précisé par les couplets de la chanson. L'artiste donne un pouvoir inhabituel à l'image. Il crée un genre. Maurice Sendak reconnaît en lui l'inventeur de l'album moderne<sup>6</sup>.

### **Hetzel, Froelich et les Rondes et chansons de l'enfance**

En France, au début des années 1870, c'est-à-dire à peu près au moment où Evans travaille avec Crane puis avec Caldecott, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel (alias P.-J. Stahl) s'associe au peintre Lorenz Froelich<sup>7</sup> pour créer la collection « Rondes et chansons de l'enfance ». Selon le texte de couverture, ces chansons sont « adaptées à l'usage de la jeunesse par F. de Grammont ». Huit planches couleurs successives (imprimées sur le seul recto) déroulent la chanson couplet après couplet. Le cadre de l'image renforce l'impression de théâtralisation du décor, et les rôles des héros sont joués par des enfants. C'est ainsi que Mademoiselle Lili<sup>8</sup> joue la bergère<sup>9</sup> et que le roi Dagobert est interprété, en images, par un petit garçon plein de malice. En 1996, la plupart des titres de cette collection étaient réunis en un volume édité par Albin Michel avec le concours de l'Heure Joyeuse, mais ce livre n'est plus disponible.

### **Un orfèvre : Boutet de Monvel**

La recherche et l'expérimentation de Walter Crane ont une influence sur le travail de Maurice Boutet de Monvel qui réalise avec brio deux recueils : *Chansons de France* en 1883 et *Vieilles chansons et rondes* en 1884<sup>10</sup>. Il adopte d'emblée un format à l'italienne pas trop impressionnant pour les enfants mais tout à fait commode pour le piano. Les arrangements musicaux du premier livre sont de J.B. Weckerlin, grand spécialiste du genre, et ceux du second d'un compositeur renommé à cette époque : Charles-Marie Widor. La légèreté du trait de Boutet de Monvel, ses aquarelles et la subtile composition de ses planches lui apportent un succès immédiat. Comme Crane, il organise ses pages avec recherche et efficacité en valorisant aussi les partitions. Dans ses dessins, ce qui est décoratif ne manque jamais de faire sens pour le lecteur. Aucune mièvrerie dans les scènes qu'il représente. D'une génération à une autre, combien d'enfants regardant les recueils de Boutet de Monvel sont tombés dans la fontaine avec Margoton<sup>11</sup> ? Combien ont été fascinés et troublés de voir le Roi Dagobert fendre un ennemi en deux morceaux bien distincts ? La notoriété de Boutet de Monvel franchit l'Atlantique. Son travail est très apprécié aux États-Unis et c'est sans doute ce succès qui incite Olive de Beaupré à traduire en anglais les chansons françaises dont l'illustration est confiée à Maud et Miska Petersham. *Nursery Friends from France* paraît en 1925 dans un style qui évoque celui de Boutet de Monvel.



Chansons de France pour les petits enfants,  
ill. M. Boutet de Monvel, L'École des loisirs

Madeleine Franc-Nohain : Rondes et chansons, Mame 1935

### AH! VOUS DIRAI-JE MAMAN

*Moderato*

Chant et Piano

Ah! vous di-rai-je ma-ma, Ce qui eau-se mon tour-  
ment! Pa-pa veut que je rai-son-ne, Comme o-ne peut de per-  
son-ne. Moi je di-rais que les bon-nes Va-tent mieux que là rai-son



## Une recherche de la modernité

La nouveauté de ton va venir de Marie-Madeleine Franc-Nohain. Elle est la première à se libérer d'une vision passéiste des chansons traditionnelles. Dans un style dépouillé et plein de charme, elle place des enfants « au naturel » dans un univers familier. Trois titres seront publiés par les éditions Mame. *Rondes et chansons*, le premier d'entre eux, date de 1935. Le format choisi est, cette fois encore, pensé pour le piano.

Quelques années plus tard, chez le même éditeur, utilisant le même format à l'italienne, Élisabeth Ivanovsky se place hors du temps avec une imagerie marquée par le folklore.

*Il était un petit homme* est publié en 1952 avec des arrangements de Canteloube, célèbre musicien et collecteur de chansons.

En Belgique, dix ans plus tôt, Élisabeth Ivanovsky avait créé la collection Pomme d'api avec le poète René Meurant. Vingt-quatre livres minuscules et enchanteurs faits de petits textes, comptines ou chansons illustrés avec une extrême délicatesse. Ces petits livres nous reviennent en juin 2007 grâce au remarquable travail des éditions MeMo en collaboration avec les Trois Ourses. Sur l'étui qui abrite *Les très petits* d'Élisabeth Ivanovsky, le héros immortel de la chanson *Et moi de m'encourir*, plein de vitalité, court toujours !

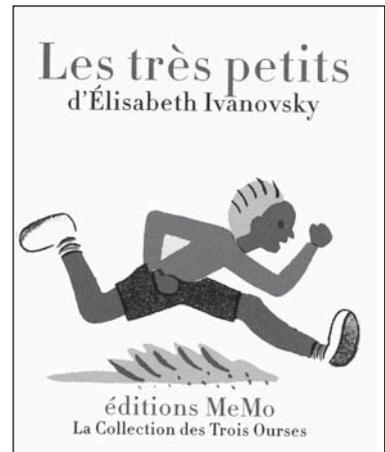
## Les créateurs contemporains

Ici et là, l'esprit Caldecott continue d'inspirer les artistes contemporains. Maurice Sendak en revendique l'influence pour ses livres à partir des comptines<sup>12</sup> mais également pour *Lullabies and night songs*, le superbe recueil de ber-

ceuses qu'il a illustré en 1965<sup>13</sup>. En France, Philippe Dumas, lui aussi grand illustrateur de *Berceuses*<sup>14</sup>, déroule et interprète des chansons du répertoire français dans la tradition des artistes du trait. Trois albums ont été publiés à L'École des loisirs en grand format : *Il pleut bergère*, *Le Temps des cerises* et *Au clair de la lune*<sup>15</sup>. Dans ce dernier titre, l'artiste rend aux enfants tous les couplets dont ils étaient depuis longtemps privés, il les interprète en images et fait partager au lecteur (en italiques) quelques observations personnelles teintées d'humour. C'est tout le charme de ce livre dans lequel chacun peut jouer avec le texte de la chanson, le commentaire et l'interprétation par l'image. (NDLR : Voir article suivant).

De son côté Shulevitz (qui a par trois fois reçu la médaille Caldecott) publie *One Monday morning* en 1967. Cet album très touchant vient d'être traduit en français par les éditions Autrement. Aucun problème de réception en France pour *Lundi matin*, puisque l'auteur s'est probablement inspiré de la chanson française pour donner vie à ce petit garçon qui, dans la grisaille du quotidien, rêve à la visite du roi, de la reine et du petit prince.

En Italie, ce n'est pas une alouette qu'on plume mais un merle<sup>16</sup> qui perd son bec, son œil, son aile. Bruno Munari, toujours surprenant, a joué avec cette chanson dans un livre fait de lithographies sur pages transparentes. À chaque page tournée, un élément se détache de l'animal. Sur la couverture d'*Il merlo ha perso il becco*<sup>17</sup>, quelques portées et les notes de la chansons : ce sont de petits merles sur des fils ! Cet inoubliable merle renaît, bien sûr, après chaque lecture.

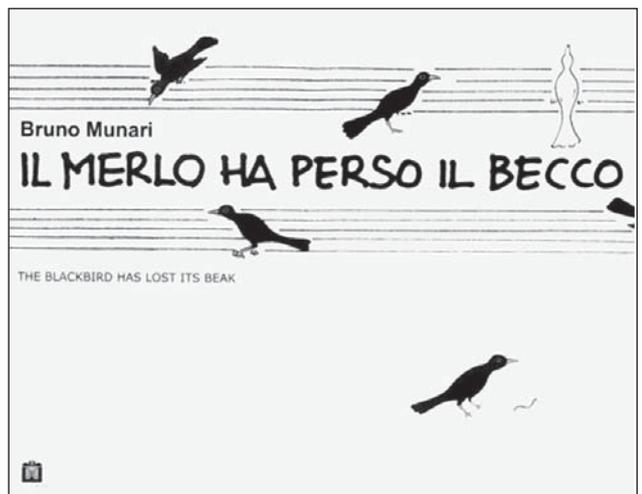


Les Très petits d'Élisabeth Ivanovsky, MeMo



« Une poule sur un mur » ill. E. Ivanovsky,  
in : *Les Très petits* d'Élisabeth Ivanovsky, MeMo

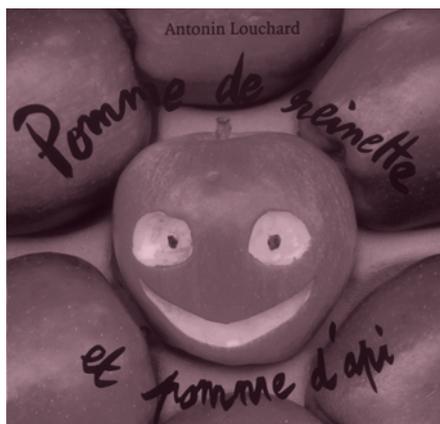
*Il Merlo ha perso il becco*, B. Munari, Corraini



lundi matin  
 l'empereur, sa femme  
 et le p'tit prince  
 sont venus chez moi  
 pour me serrer la pince  
 comme j'étais parti  
 le p'tit prince a dit



Alors, je chante, Passage Piétons



Pomme de reinette  
 et Pomme d'api,  
 ill. A. Louchard,  
 Bayard Jeunesse

Ailleurs, du travail de Jacqueline Duhême autour de Prévert et Kosma au récit de *La Complainte de Mandrin* par Olivier Balez<sup>18</sup>, les exemples sont nombreux. Un charme opère qui repose sur la sécurité du lecteur à retrouver une chanson familière et à en découvrir une interprétation visuelle.

### L'illustration photographique

Deux surprises se produisent au cours de l'automne 2002. L'une discrète, l'autre pas. La parution de *Alors je chante* aux éditions Passage Piétons est, en effet, un événement. Sur la page de titre, on peut lire : « Parfois on a l'air, d'autres fois les paroles, il faut alors se rencontrer pour échanger, se rappeler, chanter » ; la démarche est claire. Pas d'organisation apparente dans la succession des jeux chantés, des comptines ou des chansons de différents styles. C'est un joyeux bazar. Pourtant la forme choisie lui donne une grande cohérence. Sur les pages de gauche de ce recueil, les textes prennent corps avec d'épaisses lettres blanches sur fond rouge. La sobriété de la typographie, très agréable pour le regard, donne une importance physique aux paroles. Quand elles ne peuvent pas tenir sur la page, le texte intégral s'habille de petites lettres jaunes et se glisse discrètement entre les lignes. En regard, sur les pages de droite, des photos de grande qualité se succèdent. Toujours en lien avec les formes chantées, elles n'en sont jamais une plate illustration. Il y a souvent, au contraire, du détournement dans l'air. Ce livre remplit pleinement sa mission puisqu'il suscite inmanquablement l'envie de chanter et provoque souvent cette remarque : « finalement j'en connais beaucoup ! ».

Au même moment, Antonin Louchard se lance dans une collaboration avec Bayard Presse. Chaque mois, il réalise une affiche à partir d'une comptine ou d'une chanson. Il donne une place de choix à la photo parmi les nombreuses techniques qu'il utilise. Le poster est composé de quatre images carrées. La feuille pliée se cache au cœur des *Premières histoires* en attendant de se déployer sur un mur ici ou là. Lorsque cette revue est remplacée par *Tralalire*, la comptine en devient une rubrique. Plus de contrainte des quatre images, donc. Cette production mensuelle a donné lieu à deux titres réjouissants chez Bayard : *Pomme de Reinette et Pomme d'api* et *Savez-vous planter les choux ?*

### **Grandir en chansons avec des collections d'aujourd'hui**

Dans les années 1980, les éditions Gallimard confient l'illustration de trois volumes de chansons à Claudine et Roland Sabatier. Le style allègre des artistes, les partitions et la qualité des informations sur l'histoire des chansons fait de ce travail une référence pour tous les âges. Depuis 2003, les trois titres sont disponibles en un seul volume de la collection Découverte Cadet, sous le titre *Chansons de France et d'ailleurs*.

Chez Didier jeunesse, Pirouette s'adresse aux plus petits. Nombreux sont les artistes qui participent à cette collection de comptines et de chansons née en 1993 avec des titres de Charlotte Mollet. Elle y revient régulièrement avec des interprétations de chansons à couplets. En lisant et en chantant *La Complainte de Saint-Nicolas* ou *Aux marches du palais*, chacun peut prendre le temps de s'immerger dans des découpages qui renvoient

au théâtre d'ombres traditionnel. Charlotte Mollet reste fidèle aux paroles connues pour inventer et jouer avec le mouvement interne à l'image. Stéphanie Devaux a imaginé une inoubliable *Dame Tartine*, Christine Destours redonné un coup de jeunesse à *Mon âne*. Les aventures sont d'un autre ordre avec Martine Bourre qui, à partir des images, choisit de réinterpréter, de modifier et de prolonger les chansons. Avec *Bateau sur l'eau*, *Arlequin* ou *À Paris*, elle invite le lecteur à partir à la découverte.

Chez le même éditeur, chaque album de la collection Guinguette met en scène une chanson du répertoire des grands (exception faite d'une chanson d'Anne Sylvestre écrite pour les enfants). Avec Guinguette comme avec Pirouette, une partition donne la mélodie en fin d'album. Ce sont souvent des chansons d'auteurs (Barbara, Bobby Lapointe, Nougaro...) confiées à des artistes différents parmi lesquels on peut rencontrer Chris Rashka, Bruno Heitz, Nathalie Novi et bien d'autres. Plonger dans l'interprétation d'un artiste, éviter les trous de mémoire en ayant les paroles sous les yeux : voilà un bon moyen de retrouver le plaisir de chanter. Les pages qui tournent donnent le tempo.

Avec les recueils de la collection Dada, chez Mango, on quitte l'enfance. Un artiste plasticien nous invite à cheminer avec un auteur-compositeur. Deux univers se rencontrent. L'ambitieux travail des images et de la composition fait le pari (tenu) de mettre en valeur les textes des chansons. Barbara, Trenet, Renaud, Brassens... la liste est longue et les artistes qui leur sont associés sont choisis avec pertinence. Au lecteur de connaître

par cœur ou de découvrir, ailleurs, les mélodies de ces chansons, car les auteurs-compositeurs qui sont ainsi accueillis parmi les poètes sont aussi – et tout autant – des musiciens.

Qu'elles soient traditionnelles ou qu'elles se soient fait une place plus récemment dans notre patrimoine, les chansons traversent les époques. Elles sont revigorées par la fréquentation de dessinateurs et de peintres. Rien d'étonnant à ce que, tout comme les comptines et les nursery rhymes, elles aient pu jouer un rôle important dans l'histoire du livre illustré et qu'elles soient encore très présentes dans le panorama contemporain du livre d'images. Voilà des livres qui valorisent une culture commune, aiguisent le regard et donnent envie de chanter. Partageons donc sans modération les chansons à voir.



Lundi matin... (détails), ill. U. Shulevitz, Autrement Jeunesse

1. Chansonniers médiévaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.
2. Si la loi Guizot rendait le chant obligatoire dans les écoles de filles (pas de garçons !) en 1832, la matière devenait facultative dès 1850.
3. Ces planches n'ont été réunies en différents volumes qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.
4. *Hey diddle diddle and Baby bunting*, Routledge and sons, 1882.
5. *The Milkmaid*, Routledge and sons, 1882.
6. Caldecott & Co. Farrar, Strauss and Giroux, 1988
7. Froelich est le dessinateur des albums de *Mademoiselle Lili* depuis 1862.
8. Dont le modèle est la propre fille de Froelich.
9. *Il était une bergère* 1875.
10. *Chansons de France*, Plon, 1883 et L'École des loisirs 1981 – *Vieilles chansons et rondes*, Plon, 1884 et L'École des loisirs 1981 (disponible en album). Un recueil est disponible chez Gautier-Languereau depuis 1991 sous le titre *Chansons de France*. La qualité d'impression est assez éloignée de l'édition originale.
11. *Margoton va-t-à l'iau*.
12. *Deux aventures de Jérôme le conquérant*, L'École des loisirs, 1970 et *On est tous dans la Gadoue*, L'École des loisirs 1999.
13. Cf. « En compagnie de ma Mère l'Oye », in *La Revue des livres pour enfants*, n°232, décembre 2006.
14. Marie-Claire Bruley et Lya Tourn, L'École des loisirs, 1990.
15. De 1985 à 1992. Seuls les deux derniers sont encore disponibles en grand format.
16. Il existe aussi des versions du *Merle* en France, avec une autre mélodie, mais elles sont moins connues qu'*Alouette*.
17. Imaginé en 1940, publié en 1980 chez Danese et en 2000 chez Corraini.
18. Rue du Monde, 2005.

